



Faux départ

GENCOD : 9782842639044

PASSAGE CHOISI

1.

Alejandro s'était réveillé avec la bouche sèche et la mi-molle des matins maussades. Il s'était étiré péniblement, la paume dorée de ses mains fines avait touché la poutre qui traversait l'unique pièce de son appartement. Il avait faim, le frigo acheté chez les Compagnons d'Emmaüs dégageait une odeur acre de pâtes aux lardons. Il avait remis le même caleçon que depuis trois jours, enfilé un pull trop fin pour supporter les hivers grenoblois et regardé la liste de ses téléchargements. Il observa d'un oeil torve et d'une main agitée la sodomie d'une quadragénaire en porte-jarretelles et talons aiguilles, sortit s'acheter un kebab avec un ticket-resto et rentra dans son dix-huit mètres carrés poussiéreux. Il était déjà 17 heures, c'était un samedi pluvieux et froid de décembre. Il ne travaillait pas les week-ends. La prochaine beuverie chez ses amis compatriotes ne commencerait pas avant 21 heures. Il se roula un joint et s'allongea.

Il logeait dans une ancienne maison de famille, dans le quartier de l'île-Verte. Huit studios avaient été improvisés dans d'anciennes chambres d'enfants, tous occupés par des étudiants. Il n'y avait plus de rires ni de bruits de chahut mais des râles de stupre, des orgies d'alcool et des cliquetis de bouteilles descendues dans des seaux au cours des dimanches après-midi. L'occupant le plus jeune avait dix-neuf ans, le plus âgé était un doctorant en physique qui chatouillait la quarantaine et cachait toute l'année sa calvitie sous un bonnet rasta. Les murs en crépi vibraient au son des basses du trip-hop britannique, notes douceâtres du reggae jamaïcain, électro classy d'un quelconque disc-jockey d'Europe de



l'Est. Il aurait pu être question de n'importe quel étudiant de n'importe quelle ville de province d'Occident. Mais Alejandro Manuel González Peña était légèrement conscient de son inconsistance, et c'est pourquoi il était plus intéressant et beaucoup plus névrosé que n'importe quel Colombien expatrié dans une ville choisie dans la plus pure contingence.

Étudiant en dernière année de pregrado en littérature française dans une université privée de Bogota, Alejandro avait décidé d'imiter ses idoles en se formant sur le Vieux Continent. Atterré par la médiocrité de ses concitoyens et la corruption de leurs élites indétrônables, il avait entamé pendant près d'un an des démarches qui avaient fortement éprouvé son français académique. C'est en se rendant sur la fiche Wikipédia de Stendhal qu'il avait découvert sa future ville d'adoption, bien que le nombre peu élevé d'habitants l'ait d'abord pétrifié. Grenoble était un choix par défaut, la poste colombienne n'ayant jamais envoyé dans les temps ses dossiers de candidature à Bordeaux et Lyon.

(...)

REVUE DE PRESSE

L'Express, septembre 2017

Les éditions du Dilettante ont un talent rare pour dénicher des voix littéraires singulières et qui compteront. C'est le cas avec Marion Messina et ce premier roman en forme de radiographie sinistre de notre époque, Faux Départ...

L'auteur en profite pour dégommer à tout-va, entre lucidité redoutable et humour acerbe, une société basée sur l'individualisme et perfusée à la pornographie...

Rien n'est vraiment possible, alors il faut vite prendre un nouveau départ. Tout comme on attend avec impatience le prochain roman de Marion Messina.

Le Monde du 12 octobre 2017

Faux départ est un premier roman enlevé, drôlement décapant et furieusement bien écrit. Une chronique sociale cinglante et réaliste.

EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur [PassageDuLivre.com](https://www.PassageDuLivre.com)

Commandez ce livre sur [Fnac.com](https://www.Fnac.com)